

Notre Père _____

« **NOTRE PÈRE** »... Nous entrons dans la présence d'une personne quand nous prions. Nous ne nous adressons pas à un esprit mais à une personne qui possède une personnalité bien définie et Jésus nous a enseigné que cette personne, celle à qui nous nous adressons et à qui nous avons affaire est Dieu lui-même.

Je voudrais vous faire comprendre quelque chose : on ne découvre pas le Père céleste ; Dieu se révèle et il se révèle au travers de son Fils Jésus Christ ! Philippe a dit à Jésus : « Montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jean 14.8). Quelle fut la réponse de Jésus à Philippe ? « Il y a si longtemps que je suis avec vous, Philippe et tu ne m'as pas connu ! Celui qui m'a vu a vu le Père » (verset 9).

Si vous pensez que Dieu est un Dieu vindicatif, qui prend plaisir à laisser aller quelqu'un en enfer,

vous ne connaissez pas vraiment Dieu. La seule révélation parfaite de Dieu est en Jésus-Christ, et si vous regardez le Père à travers Jésus, vous saurez quelle sorte de Dieu Il est véritablement.

Avez-vous vu Jésus s'attrister au sujet de la foule qui était comme des brebis sans berger. Voici Dieu ! L'avez-vous vu pleurer de compassion sur Jérusalem ? Voici Dieu ! L'avez-vous entendu parler à Bartimée ? Les disciples voulaient faire taire ce mendiant aveugle, mais Jésus lui dit : « Que veux-tu que je te fasse ? » (Marc 10.47-52).

L'avez-vous entendu parler à la pauvre femme toute écrasée par son péché d'adultère ? La foule voulait la lapider mais Jésus lui dit : « Va et ne pèche plus » (Jean 8.11). Voici Dieu ! L'avez-vous vu, attaché à la croix, prier pour la foule hurlante qui venait de le faire crucifier ? Voici Dieu ! Du début à la fin, vous trouverez en lui un Dieu d'amour. Jésus a révélé Dieu en tant que Père et, en tant que Père, il est tendre, plein de miséricorde et son amour est parfait.

Cela fait toute la différence du monde de savoir à qui nous nous adressons dans la prière. Quand Jésus priait, Il s'adressait toujours à Dieu en tant que Père et, en tant que notre Père céleste, Il aura pitié de nous dans nos faiblesses et nos infirmités. Ni les anges du ciel ni les saints qui se tiennent dans la présence de Dieu n'ont le pouvoir de répondre à la prière. Ils ne connaissent pas nos besoins et n'ont pas la capacité d'y répondre. Un seul a ce pouvoir, c'est le Dieu tout-puissant et nous le déshonorons quand nous prions qui que ce soit d'autre que lui-même.

Nous avons à peine idée du privilège qui est le nôtre d'entrer dans la présence de Celui qui, par sa Parole, a appelé les mondes à l'existence, de nous adresser à lui comme « Père », de converser avec Dieu lui-même. Ce privilège m'appartient et vous appartient, une fois que nous sommes passés par la glorieuse « nouvelle naissance » et que nous avons accepté Jésus comme Sauveur personnel, celui qui pardonne nos péchés.

Ce n'est pas tout le monde qui peut dire « mon Père », car la fraternité de toute l'humanité n'existe pas. Dieu est le Créateur de tout homme, mais Il ne devient le Père céleste d'une personne que lorsqu'elle accepte Jésus-Christ comme son Sauveur et reçoit de Lui le pardon de ses péchés. Ce n'est qu'alors qu'elle devient enfant de Dieu. Aussi, si quelqu'un n'est pas né de nouveau et qu'il vient vers Dieu en tant que personne irrégénérée, la seule prière que Dieu, par sa Parole est tenu de lui exaucer, est celle qui demande le pardon et qui invite Jésus à entrer dans son cœur. Avant cela, personne ne peut réclamer les glorieuses promesses que Dieu a faites à ses enfants. Et pourtant, je suis sûre que vous vous êtes aperçus que ses tendres compassions, sa bonté, son grand amour sont si vastes que Dieu répond parfois à une prière, même si la personne n'a pas accepté son Fils comme Sauveur et Seigneur. Son amour et sa grâce s'étendent même au-delà de ses vastes promesses.

Arrêtons-nous un instant pour considérer ce qu'implique cette relation de Père à enfant. Nous ne pouvons connaître le découragement, nous ne

pouvons vivre une seule heure dans la défaite, si nous réalisons pleinement à Qui nous appartenons ! Nous sommes les enfants de Dieu. Il est notre Père céleste. Nous lui appartenons.

En ce qui me concerne, je sais que je ne suis rien. Par mes propres forces, je peux connaître la défaite dans de nombreux domaines. En premier lieu, je sais d'où je viens : la petite ville de Concorde, dans le Missouri, dont papa était maire. Jusqu'à aujourd'hui, si vous vous rendiez à Concorde et vous renseigniez au sujet de Kathryn Kuhlman, on vous demanderait : « Vous voulez dire, la fille de Joe Kuhlman ? » Je ne suis rien, je ne suis venue de rien, mais lorsque j'ajoute mon néant à la grandeur de Dieu, je ne suis pas dans la défaite. En Lui, je sais que je peux battre le monde !

C'est là que réside le secret de ma sécurité et c'est la raison pour laquelle, à la racine de toutes nos prières, nous devons pleinement comprendre ce que signifie prier : « Notre Père ». Il faut qu'il y ait cette relation avec le Père, cette confiance en lui, car c'est là notre fondation : savoir à Qui nous appartenons. Les seules personnes au monde qui connaissent une véritable sécurité, les seuls à posséder une assurance vie vraiment bonne sont les enfants de Dieu. Nous sommes les gens les plus riches et les plus en sécurité sur la terre si nous possédons l'assurance-vie que Dieu donne et si nous pouvons regarder le Seigneur en lui disant « notre Père céleste ! »

Quelqu'un m'a dit un jour : « Votre religion peut se résumer aux deux premiers mots du Notre Père ». Il disait la vérité. Pensez-y un instant : Si vous pouvez

lever les yeux vers Dieu et l'appeler, en vérité, MON PERE CELESTE – s'il existe cette relation glorieuse entre vous et Dieu, alors vous comptez parmi les personnes les plus riches du monde entier. Mais, d'un autre côté, si vous ne connaissez Dieu que comme votre Créateur, vous êtes parmi les gens les plus pauvres, même si vous possédez de grands biens matériels. Vous êtes en faillite, même sans en être conscient, si vous ne pouvez revendiquer que Dieu est votre Père céleste.

Examinons les deux premiers mots de cette prière d'un peu plus près. Rappelez-vous : Dieu a une nature et un caractère distincts. Il est une personne dotée d'une personnalité bien particulière. Dieu est plus qu'un esprit, plus que Mère Nature et ce n'est qu'en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que ceux qui sont nés de nouveau possèdent avec Dieu une relation correspondant à celle qui existe entre un père humain et son enfant.

J'ai beaucoup médité sur les deux premiers mots de cette prière et je crois que s'il m'est facile d'accepter cette relation au Père céleste, c'est parce que j'ai eu une relation merveilleuse avec mon propre papa. C'était au-delà des mots. C'était une relation proche et merveilleuse qui reposait sur la compréhension et l'amour. Je savais que j'étais la prunelle de l'œil de papa. Je pouvais sentir son amour. Pourtant, je ne me rappelle pas une seule fois dans ma vie où mon père ait exprimé cet amour de façon audible.

Non, honnêtement, je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu papa me dire : « je t'aime,

Kathryn ». Mais il y avait une proximité entre nous qui me rendait très consciente de cet amour. Il y avait une amitié, une communion, il y avait une profondeur d'amour qui n'avait pas besoin d'être exprimée verbalement. Son amour était invariable ; il ne dépendait pas des circonstances et des conditions. Je pouvais miser sur lui ma vie même.

Pourtant, je dois admettre que papa ne fut pas toujours content de moi et qu'il fallut parfois me discipliner. Si je n'avais pas été son enfant, il aurait pu se détourner de moi ; mais cette relation de fille à père introduisait la grâce au cœur même de son jugement.

Il en va de même avec Dieu. Cette relation glorieuse entre l'enfant né de nouveau et le Père céleste introduit la grâce au cœur même du jugement. Si vous me demandiez si j'aime le Seigneur, je vous répondrais que je l'aime de tout mon cœur. Mais quelquefois, je fais des choses ridicules que je regrette par la suite. Je fais de mon mieux et je ne ferais pas exprès de la peine à mon Seigneur, mais je n'en fais pas moins beaucoup d'erreurs. Je ne voudrais jamais attirer l'opprobre sur les choses qui sont chères à mon cœur. Je ne voudrais, pour rien au monde, attrister mon Père céleste. Pourtant, je suis un être humain et il m'arrive d'attrister Dieu – quelquefois par pure ignorance ou complète stupidité.

C'est à ces moments-là que je viens vers le trône et que je dis : « Père, je suis tellement stupide. C'est comme si je ne pouvais jamais apprendre. Veux-tu bien me pardonner ? » Dans ces moments de

repentance et de confession véritables, Il ne m'a jamais regardé avec colère pour me dire : « Tu n'es plus mon enfant. Je te renie. Tu n'es plus mon héritière. Je ne peux pas te faire confiance. Je cesse de t'utiliser comme un vase mis à part ».

Non, à la seconde même où je m'approchais dans la repentance et la confession authentiques, Il était plus désireux de pardonner qu'aucun parent terrestre ne l'a jamais été.

Cette relation de Père à enfant est la plus merveilleuse au monde. Dieu a toujours sa position d'autorité ; mais cette relation particulière introduit la grâce au cœur même du jugement du Père. Quand nous disons « Père », nous exprimons notre foi et notre confiance totale en lui, cette même confiance que manifestait Jésus. Et le Christ nous a laissé un exemple parfait d'une foi parfaite en un Père parfait, tandis qu'Il était accroché à la croix. Alors que ses ennemis crachaient sur lui, Il leva les yeux en toute confiance vers son Père et pria : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Luc 23.46).

Ainsi, dans les deux premiers mots de cette prière, Jésus établit une fois pour toutes cette relation entre Dieu et l'homme, en la comparant avec la relation d'un père et d'un enfant. Ceci élimine toute possibilité d'une autre forme d'alliance où l'on pourrait comparer Dieu à un souverain froid ou brutal, ce que les responsables d'église ou les laïques ont parfois tendance à suggérer. La théologie peut être cruelle ; elle peut manquer d'intelligence, elle peut être dure. La théologie, en tant que telle, peut littéralement tuer l'amour. « car la lettre tue, mais

l'Esprit vivifie » (2 Corinthiens 3.6). La lettre de la Parole sans l'Esprit tue. Elle peut supprimer tout amour. Elle peut supprimer la chaleur de l'Esprit. Mais quand nous disons « mon Père », il n'y a pas de cruauté. Jésus a clairement affirmé que cette relation avec Dieu s'apparente à celle d'un parent avec un enfant, et non à celle d'un despote qui exerce sa force ou son pouvoir sur un serf.

Nous savons que la plupart des parents donnent tout ce qu'ils peuvent à leurs enfants, car c'est la nature même des parents que de se sacrifier pour leur descendance, de se renier eux-mêmes pour qu'un enfant puisse recevoir le meilleur. J'ai connu de nombreux pères qui ont fait des sacrifices pour qu'un fils ou une fille puisse éviter une vie difficile et des souffrances comme ils avaient connu eux-mêmes.

Je me suis donc aperçue qu'en règle générale, les parents donnent le meilleur d'eux-mêmes quand ils s'occupent de leurs enfants. En parlant de cela, Jésus a dit : « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7.11). C'est pourquoi Jésus commence la prière qu'il nous apprend à prier en montrant que le caractère de Dieu est celui du Père parfait vis-à-vis de ses enfants. Vous et moi avons un Père céleste parfait !

Quand j'étais enfant, je croyais que mon papa était parfait et jusqu'à ce jour, je ne peux guère me souvenir d'imperfections dans son caractère. Oh, je

sais qu'il y avait des failles en lui ; c'était un être humain, il appartenait à l'humanité ; et je suis sûre qu'il y avait des gens à Concorde, qui pointaient du doigt certains de ses défauts.

Mais en Dieu, JE SAIS que j'ai un Père parfait. Et, en tant que Père parfait, Il est la perfection absolue ! C'est pourquoi, je n'ai aucun droit de mettre en doute sa façon d'agir envers moi, son enfant. Je peux ne pas toujours comprendre et, de vous à moi, je n'ai pas toujours compris la manière d'agir de mon Père céleste envers moi. Mais, comme ma foi est en un Père parfait, je n'ai pas le droit et je n'ai pas besoin de remettre en question la façon dont Il agit avec moi.

L'amour de Dieu ne défaille jamais ! Qu'il est réconfortant de se rappeler que nous n'avons pas à craindre sa colère, ni le châtiment de l'enfer, ni le jugement, SI cette merveilleuse relation de Père à enfant existe entre le grand Créateur et nous.

Le Dieu éternel, tout-puissant, omniprésent existe pour l'humanité dans son ensemble. Mais, au-delà de cela, il existe une union merveilleuse : Dieu devient notre Père céleste plein d'amour lorsque nous acceptons son Fils et le pardon de nos péchés. Cette transaction se produit instantanément au moment où nous confessons nos péchés : nous entrons alors dans la présence du Fils du Dieu vivant et acceptons le prix que Jésus a payé sur la croix. Jésus a versé son sang pour nous et Il a effacé tous nos péchés sur la croix. Jésus est le grand médiateur qui peut pardonner nos péchés, notre avocat, notre grand prêtre ; et quand on accepte d'être pardonné

par lui, commence avec Dieu cette relation de Père à enfant. Alors seulement, nous pouvons lever les yeux vers Dieu et dire : « Dieu est mon Père ».

Vous vous êtes peut-être aperçu qu'un petit enfant reçoit souvent des réponses à ses prières, car il sait instinctivement comment prier. Mais les adultes ont rendu la prière compliquée et l'ont encombrée d'un tas de choses inutiles. Ils ont fait du christianisme et des choses de Dieu quelque chose de difficile, parce qu'ils ont essayé de s'élever et de s'attirer de la gloire à eux-mêmes plutôt de désirer la gloire de Dieu, avec la simplicité d'un enfant.

Cette relation entre l'homme et le grand Créateur est au-delà de notre compréhension. Il nous faut rejeter, en grande partie, les pensées et les analyses humaines et venir à Dieu comme des petits enfants. Un enfant n'essaye pas d'analyser la relation qui existe entre lui et son père naturel. Il l'accepte. Ce n'est pas parce que son intelligence ne peut pas comprendre cette relation qu'il va refuser son existence. Je prie pour que, de la même manière, vous et moi devenions plus simples dans notre compréhension de notre relation avec notre Père céleste.

Lorsque Dieu est notre Père céleste, il n'y a rien à craindre. Il est un Père plein d'amour, un Dieu éternel, tout-puissant et omniprésent. Nous sommes ses enfants, l'objet de ses soins et de son attention et l'amour parfait bannit la crainte (1 Jean 4.18). Quand vous aimez votre Père céleste de tout votre cœur et qu'il y a entre vous ce lien merveilleux – quand vous reconnaissez qu'Il est le grand Créateur et le Dieu de cet univers et non un esprit mystique qui

habite quelque part dans l'étendue infinie – quand vous commencez à l'aimer comme un Père céleste, il n'y a plus de peur.

Je ne peux contempler mon Père céleste avec mes yeux physiques, mais Il est plus qu'un esprit. Je ne pourrais pas aimer un esprit et la Parole de Dieu ne nous a jamais dit d'aimer un esprit. Je ne peux pas aimer un mystère. Pour moi, Dieu est mon Père céleste et je l'aime d'un amour encore plus grand et plus profond que je n'aimais mon papa que pourtant j'aimais tant. Mais l'amour que j'avais pour mon père était un amour naturel et notre relation était celle d'un parent terrestre avec son enfant terrestre. Tandis que l'amour que j'éprouve pour mon Père céleste est un amour qu'Il m'a communiqué. Son amour pour moi est un amour divin. C'est l'amour de Celui qui est le Dieu tout-puissant, éternel et omniprésent. Pourquoi devrais-je alors avoir peur ? « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4.18). Donc, je vais de l'avant et je fais des choses que je ne pourrais pas faire de moi-même, avec mes ressources naturelles. Je n'ai plus peur. Je ne suis plus déprimée.

Il est incroyable de voir ce que la peur peut faire à l'esprit et au corps. Elle peut entraîner une véritable dépression physique. L'une des principales causes sous-jacentes à toutes les difficultés est la crainte. Si j'arrive seulement à vous faire prendre conscience que vous appartenez à un Père vivant, aimant et tout-puissant qui est parfaitement sage, alors la plupart de vos craintes disparaîtront. Si vous parvenez à en prendre pleinement conscience, tout

ce qui est négatif dans votre vie s'enfuira. Commencez-vous à comprendre ce que Jésus avait à l'esprit quand Il mit en tête de sa prière « Notre Père » ?

Des millions de personnes vivent dans la défaite, la crainte et la dépression et essayent de surmonter leur état à l'aide de médicaments. Mon ami, tout ce dont vous avez besoin au monde pour vous débarrasser de votre dépression et de vos angoisses, pour être libéré de cette peur qui domine votre vie, est de comprendre que le Dieu tout-puissant est votre Père céleste – et qu'Il vous aime !

Si vous êtes passé par cette expérience spirituelle de la nouvelle naissance dont je vous ai parlé, cette relation glorieuse est pour vous. Mais, rappelez-vous, vous ne pouvez pas dire « mon Père » avant d'avoir accepté tout d'abord le Fils unique du Père, Jésus-Christ, Dieu et Fils de Dieu, comme votre Rédempteur et votre Sauveur. Si vous ne l'avez jamais reçu, je vous en prie – faites-le maintenant !